

St. Anne le 3 de Avril 1794

Monsieur General

Je suis avec empressement l'auteur du
deposé des Couriers que j'avois cru en tendre, pour vous
faire mille remerciements pour votre bonne lettre que
j'ai bien reçu Samedi dernier.

Je suis parfaitement de votre avis que il
seroit à souhaiter qu'on put remettre l'ouverture
de la campagne jusqu'à ce que toutes les Troupes qui
douroient arriver soient assemblées mais j'estime que
cela sera impossible, et que la grande Directe qui sege
partout en France obligera l'Enemi non obstant qu'il
auroit pas plus fait pour entrer en campagne que nous
de commencer ses operations.

Par le moyen que vous me parlez de la conduite
des Brupiens, et me parait que vous n'etes pas bien
informé de ce que s'écrit par là. Après tout ce que j'en
appois je suis fermement persuade que le Ber de

Prusse est parfaitement loyal dans sa conduite & qu'il
s'est pas le moindre envie de la rupture de l'Alliance
ou de l'Armement pour calmer les différents successifs
quoique c'est effectivement le manque total d'argent
qui l'a obligé à solliciter l'aide des autres Puissances
qu'il ait demandé plus d'argent qu'il n'avoit reçu
ou non, je ne puis me dire au juste sur cela, mais
certainement que c'est absolument la faute de la mauvaise
politique de la Cour de Vienne qui a fait manquer le
traité de paix conclu entre l'Angleterre et la Prusse en
refusant de consentir aux bonnes termes qu'elle avoit
proposés elle-même, Enfin je n'ai point encore perdu tout
espoir que cette affaire s'arrangera & le Hanse ou la trêve
apparemment, mais malheureusement si elle ne réussit pas
je ne sais pas quelles en seront les conséquences, mais
certainement ^{elles en feront de} ~~elles en feront de~~ que les Français.

Comme je sais que vous ne diriez jamais ce que je vous
envisage, ^{que} vous êtes en mesure à tout ce que l'on regarde
je vous dirai que j'ai eu bien une très forte scène avec
le Colonel Craig qui s'est comporté d'une manière très peu
convenable envers moi; J'ai sensiblement gardé mes plumes
tout le temps mais je ne suis honnête dans la réception
de défendre mes chèrement mes sentiments. Le fait est
comme vous en dit pendant que j'étais en Angleterre
qu'il est un homme qui est certainement habile, mais
il s'en est beaucoup plus qu'il n'est vrai; et comme on dit
suivant les maximes de politique, je le vois en très bien
supplément, le fait est que il est le plus grand cad de temps
qu'il se peut pas de tout ce côté. Je vous en dit
ceci Monsieur General, mais il faut que cela soit
entre nous ^{entre le Comte} pour que je sois attend pour me de l'aller
avec moi toujours bien haieusement
Vos très affectueux
Frederick